4ME ANNEE — PRINCE ALBERT, SASK. JEUDI, 12 NOVEMBRE 1914 — No. 35

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

ABONNEMENTS:
Un an (Canada) $1.00
Un an (Etranger) fr7.50 $1.50

ANNONCES:
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance .25

REDACTION: 405, 13ème RUE

ADMINISTRATION. 1303, 4ème Avenue Ouest, Prince-Albert, Sask.

Téléphone 683

NOTRE FOI! — NOTRE LANGUE!

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., *Rédacteur en Chef.* — PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE LTÉE — J.-P. DAOUST, *Administrateur.*

Pauvres aveugles !

L'école catholique qui a pu s'assurer les services d'une communauté religieuse enseignante se crée aussitôt une situation des plus enviables.

C'est ce que comprennent unanimement, parce que c'est une vérité de première évidence, tous les catholiques qui ont à cœur que leurs enfants soient bien élevés,et qu'ils puisent à l'école primaire les notions élémentaires d'instruction qui leur seront utiles dans la vie.

La communauté religieuse offre le personnel le plus stable. le plus compétent et le plus dévoué: un personnel de spécialistes en éducation qui consacre sa vie à cette tâche laborieuse. méritoire et éminemment utile.

L'école, on le sait bien, n'est que le prolongement de la famille; le *maître* ou la *maîtresse* d'école remplace donc les parents auprès des enfants.

Qui alors peut mieux remplir ce rôle subsidiaire de la famille que la communauté religieuse enseignante?Pour des parents chrétiens, n'est ce pas une consolation et une grande sécurité de savoir que leurs enfants sont entre bonnes mains?

C'est. en fait, un avantage si incontestable qu'il faut être aveugle pour ne pas le voir.

Mais il y a partout des aveugles. On ne nait pas d'ordinaire avec cette infirmité, du moins lorsqu'elle est d'ordre moral. mais on peut la contracter, même pour les choses du simple bon sens, au contact de certaines idées malsaines, de certaines erreurs qui s'imprègnent dans la mentalité comme un corrosif mortel et pour la foi et pour le bon sens lui-même.

On contracte surtout cette cécité au contact des idées protestantes qui rejoignent si facilement le plan maçonnique en matière d'éducation.

Il n'y a pas à se le cacher: dans un système scolaire où l'Etat s'est arrogé tout le contrôle, certains commissaires catholiques médusés par l'ambiance protestante peuvent faire subir à nos écoles catholiques les déviations les plus regrettables et les plus funestes.

C'est ainsi que l'on trouvera chez quelques uns, une opposition systématique à l'enseignement religieux, et par une même suite d'idées une sorte d'instinctive hostilité contre les communautés enseignantes, même lorsqu'elles ont les plus brillants états du service et qu'elles dépassent de cent coudées la compétence d'un personnel laïque.

Les difficultés suscitées depuis quelques mois dans la ville de Saskatoon par un petit groupe tenace contre l'une des plus méritantes congrégations religieuses, celle des Révérendes Sœurs de la Présentation de Marie, offre sur ce point un exemple tristement révélateur.

Les écoles du Nord-Ouest

Chers lecteurs.

Dans le district de l'Ile à la Crosse, nous avons l'honneur de posséder le plus ancien établissement scolaire de la Saskatchewan et de l'Alberta. On pourrait même dire de tout l'Ouest canadien, n'était le pensionnat des Sœurs Grises de St-Boniface qui lui est antérieur de quelques années. Mais, notre école existait longtemps avant qu'il fut question de la Confédération Canadienne: longtemps surtout avant que messieurs les Anglais songeassent à établir des écoles quelconques dans ces pays perdus.

Lisez "The Wild North Land", de Sir W. F. Butler, et vous verrez qu'à son passage à l'Ile à la Crosse en 1872, il trouva l'école prospère, et s'émerveilla des résultats obtenus par les bonnes sœurs et les missionnaires français. "If one wants to see what can be made of a very limited space, one would visit this convent at Isle à la Crosse", dit il, à la page 104.

Les ressources qui avaient permis de fonder cette école, et qui servaient à l'entretenir, étaient, en effet, plus que limitées. Car les catholiques français, n'ont encore jamais pu trouver le moyen. cher aux orangistes,aux francs-maçons et aux libres-penseurs de toute catégorie, de faire construire et entretenir leurs écoles par ceux qui n'en veulent pas. La charité des catholiques de France et du Canada français, le dévouement des missionnaires français et des religieuses françaises: voilà les seules ressources dont on disposait, pour l'entretien et l'instruction de 30 à 40, quelquefois 50 enfants métis et sauvages.

Après St Boniface et l'Ile à la Crosse, mais longtemps avant qu'il y eut la moindre apparence de gouvernement établi, dans le pays, les missionnaires français, aidés par le dévouement des religieuses françaises. fondèrent, avec les mêmes ressources très limitées, des établissements semblables à St-Albert, au Lac Ste Anne, à Qu'Appelle et jusqu'au fond de l'Athabaska et du MacKenzie. De plus, dans chaque mission, un frère convers, ou le missionnaire lui-même, faisait la classe aux enfants du voisinage qu'il pouvait rassembler.

Et pendant ce temps-là, en fait d'école anglaise-protestante, nous ne trouvons que l'école plus qu'embryonnaire du Fort Garry, où le ministre protestant faisait, par intermittence, la classe à ses corégionnaires Ecossais.

Dans cette œuvre de l'instruction et de l'évangélisation des sauvages, plusieurs missionnaires français perdirent la vie. Les uns se noyèrent dans leur longs et pénibles voyages, d'autres moururent de misère et de froid; d'autres, enfin, furent massacrés par les sauvages, qui trouvaient qu'ils prenaient trop le parti des Anglais. Tous usèrent prématurément leurs forces par les fatigues et les privations qu'ils endurèrent, et dont peuvent se faire une idée ceux-là seuls qui en furent témoins.

Quand, à force d'abnégation et de dévouement, ces intrépides missionnaires eurent fini par persuader aux sauvages de renoncer à la fâcheuse coutume de scalper les visiteurs importuns; alors seulement messieurs les Anglais se risquèrent à venir s'établir en masse dans le pays. Et aussitôt qu'il se virent en majorité, leur premier acte de reconnaissance envers les missionnaires français, fut de leur prendre leurs écoles, pour en faire des écoles anglaises et plus ou moins protestantes: en disant aux missionnaires et aux catholiques franco-canadiens:Vous continuerez à nous aider à entretenir celles-ci, mais,si vous voulez en fonder et entretenir d'autres à vos frais, libre à vous. D'après la *"Free Press"* du 13 juillet dernier, il parait que c'est là le *nec plus ultra* du *fair-play* britannique, et la façon dont les Anglais du Canada entendent pratiquer l'entente cordiale à l'égard des Canadiens-français Et moi qui prenais cela pour une éruption de crétinisme rendu à la période purulente!

Mais, jusqu'à ces derniers temps. notre école de l'Ile à la Crosse transportée à la Rivière la Plonge depuis huit ans, était restée avec son caractère d'école française, où l'on faisait un cours d'anglais. Lorsqu'il y a trois ans. le gouvernement fédéral, sous prétexte qu'il payait l'entretien de quelques uns des enfants sauvages élevés à l'école, a exigé que l'on transforme cette école en école purement anglaise, parce que ses agents ne pourraient pas faire passer l'inspection en français.

Ah! mais! crétins de mon cœur. doucement! ne confondons pas *autour* avec *alentour*. et n'intervertissons pas l'ordre des facteurs! A qui la faute. si vous choisissez comme agents inspecteurs. des ignorants incapables de parler l'une des langues officielles du pays? Est-ce que le gouvernement fédéral est passé aux gages de M. Whitney. qu'il entreprenne d'appliquer. dans ce coin français de la Saskatchewan. le fameux règlement 17 de l'Ontario? Il y a apparence que oui. puisqu'il ne nous envoie que des inspecteurs anglais et protestants, pour inspecter notre école française et catholique.

Et. s'il vous plait, quel droit avez-vous d'en agir ainsi. vous, gouvernement fédéral? Les gouvernements provinciaux n'en ont d'ailleurs. pas plus le droit que vous; mais ils le prétendent avoir ce droit; tandis que vous. vous n'avez même pas de prétexte à cette prétention. Dans ce siècle de lumière (??)et de civilisation (???) pagano-protestante, vous, gouvernement soi-disant populaire, allez-vous remettre en vigueur la devise des tyrans des siècles de barbarie et d'obscurantisme: *Sic volo, sic jubeo, sit pro ratione voluntas"!* —Si telle est votre prétention, il serait bon de le faire savoir.

En tout cas. nous avons laissé passer les inspecteurs anglais. Mais, nous n'avons pu supporter la transformation de notre vieille école française en école purement anglaise.. Aussitôt qu'ils ont eu connaissance de cette frasque du gouvernement, les chefs cris et montagnais lui ont envoyé une protestation énergique, dont il n'a d'ailleurs tenu aucun compte. Il y a deux ans de cela. Et, messieurs les gouvernants, vos intelligents agents vous ont-ils rapporté les beaux résultats de votre acte de maniaques? Le résultat? C'est que l'école de la Rivière la Plonge est à moitié vide, et qu'elle continuera à se vider de plus en plus, tant qu'on ne lui aura pas rendu son caractère d'école française; et tant que vous ne la ferez pas visiter par des inspecteurs, anglais, si vous voulez, mais capables d'en faire l'inspection *surtout* au point de vue du français.

Après tout, que l'école se vide, c'est peut-être ce que vous voulez, car je soupçonne fort votre prétendu zèle pour l'instruction du peuple, d'être de la même nature que l'amour de la *Free Press* pour les Canadiens-français.

Un Sauvage

Un incident significatif

Notons ici un petit incident parisien qui ne manque pas de signification.

Il s'agit dans l'espèce du nommé Caillaux, ex-premier ministre de France et ex-trafiquant de colonies françaises au bénéfice de l'Allemagne, bloquard. franc-maçon, etc, qui devint surtout célèbre par sa femme, la meurtrière si scandaleusement acquittée quelques jours à peine avant la guerre.

Caillaux porte le titre de colonel et déploie sa bravoure loin du feu dans le maniement du numéraire. Cela lui laisse encore le loisir de se payer du théâtre avec sa chère moitié.

Il en sortait l'autre jour lorsque quelqu'un le signala à la foule qui voulut lui faire un mauvais parti. Non décontenancé, le civique colonel voulut réquisitionner auprès d'un soldat de faction une ambulance militaire pour pouvoir s'esquiver. Le soldat refusa net.Caillaux, colonel, porta plainte au gouverneur militaire de Paris. Mais le général Galliéni donna gain de cause au soldat et maître Caillaux fut condamné à 15 jours de détention.

Ce petit fait montre que Paris et la France ne sont plus tout-à-fait sous le régime d'avant la guerre où les politiciens criminels et leurs dames formaient une classe priviligiée et intangible.

Marche des événements dans l'effroyable guerre actuelle

Récit au jour le jour d'après les dépêches européennes jusqu'à date

JEUDI, 5 NOVEMBRE

La soudaine apparition, hier, de huit navires de guerre allemands à 12 milles des côtes de l'Angleterre et en même temps la nouvelle d'un désastre de l'escadre anglaise dimanche dans les eaux du Pacifique sur les côtes du Chili, ont plongé la Grande Bretagne dans la consternation. C'est une des plus grandes surprises de la guerre et l'effet moral en est énorme. Comment ces huit navires ont-ils, pu s'échapper dans la mer du Nord et accomplir ce coup d'audace? C'est ce que personne ne s'explique. Quant à la concentration des 5 croiseurs allemands qui ont mis en déroute 3 navires anglais dans le Pacifique on peut croire que l'ordre donné publiquement, avec imprudence, il y a quelques jours, par l'amirauté anglaise de pourchasser les croiseurs ennemis a déterminé ces derniers à cette concentration habile qui leur a assuré la victoire contre l'escadre du vice-amiral Sir Christopher Craddock.

L'amirauté anglaise croit que le désastre n'est pas aussi considérable que l'annonçaient les premières dépêches ou du moins que deux navires allemands ont été aussi mis hors de combat.

Une dépêche de Valparaiso, Chili, aujourd'hui dit que le croiseur Glascow et le transport Otranto se sont échappés mais qu'il parait certain que le "Good Hope" et le Monmouth" ont sombré. Les croiseurs allemands "Scharnhorst", "Geneisenau" et "Nurnberg" qui ont pris part à l'engagement ont fait escale à Valparaiso et ont repris la mer, mais on ne sait pas où se trouvent les deux autres croiseurs allemands le "Leipsig" et le "Bremen".

Le bombardement de Vancouver et des côtes de la Colombie Britannique entre dans le domaine du possible. bien qu'il n'y ait rien là de très probable pour le moment.

Le croiseur allemand "Yorck" a sombré sur les côtes d'Allemagne. non loin du port Wilhemshaven en frappant une mine de défense au large. On rapporte aussi que le croiseur allemand "Kœnigsberg" a sombré dans l'Océan Indien.

Le chalutier anglais "Mary" occupé au métier dangereux de relever des mines dans la Mer du Nord a frappé lui-même une mine et a sombré, perdant 6 hommes sur une équipage de 14. Les survivants disent qu'ils ont entendu le grondement du canon au large de la côte le Yorkshire.

La Grande Bretagne a aujourd'hui déclaré officiellement la guerre à la Turquie et les mêmes mesures qui par proclamation royale ont été prises au Canada, contre l'Allemagne et l'Autriche s'appliquent aussi désormais contre l'empire Ottoman, avec lequel du reste nous n'avons guère de relations.

Du point de vue des Alliés la situation de la bataille en Belgique se maintient excellente. Les Allemands ne parviennent pas à entamer la ligne de défense sur la côte malgré des attaques violentes et souvent répétées contre la combinaison des forces françaises, belges et anglaises.

Il en est de même aussi sur toute la ligne de bataille, depuis Ypres jusqu'en Lorraine, Chaque jour l'ennemi perd un peu de terrain qu'il lui est ensuite impossible de reprendre.Depuis maintenant deux mois que l'armée de Joffre a repris l'offensive, les Allemands ont été graduellement évincés du territoire français, aujourd'hui presque libre au nord et à l'est.

Tout indique que les Allemands vont se replier encore davantage en Belgique et se trouver bientôt acculés aux frontières de la Hollande et au-delà de l'Alsace-Lorraine, où d'envahisseurs ils deviendront eux-mêmes envahis. Ce n'est pas sans d'amers regrets qu'ils auront vu échouer successivement leur attaque brusquée sur Paris et leur marche audacieuse sur Calais.

* * *

Sur l'autre front de bataille en Prusse, en Pologne et en Galicie les Russes font des progrès considérables. Le général allemand von Hinderberg, commandant en chef des troupes de l'est continue à retraiter.

L'ambassadeur turc à quitté Londres aujourd'hui et les croiseurs anglais ont bombardés des ports turcs.

On annonce aussi de Petrograd que les Russes ont pénétré en Turquie.

L'attitude de la Bulgarie est encore indécise. La Russie fait de grands efforts pour réconcilier la Bulgarie et la Serbie. Une dépêche de Sofia dit que la Grèce a assuré à la Bulgarie qu'elle veut rester neutre. La Roumanie n'a pas encore défini son attitude. La Perse entend bien se tenir hors du conflit.

Une dépêche de Capetown (Afrique du Sud) à Londres dit que la rebellion a été étouffée et que les troupes du général Beyers et du colonel Maritz ont été mises en complète déroute.

Les journaux de Londres à la presque unanimité trouvent que le service de recrutement n'est pas assez actif en Angleterre.

Sa Majesté le roi d'Angleterre a passé en revue les soldats du contingent canadien dans les plaines de Salisbury. Il a félicité les troupes de leur bonne tenue et de la preuve de dévouement que donne le Canada.

Les communications télégraphiques entre Vancouver et l'Australie sont rétablies. Le cable avait été coupé au début de la guerre par les Allemands.

Une lettre anonyme adressée au maire Martin de Montréal affirme qu'un demi-milion d'Allemands aux Etats-Unis méditent de faire l'invasion du Canada; le maire de Westmount a reçu une lettre semblable de l'Ouest Américain il y a quelque temps; ce qui a tout l'air d'un canard de large envergure!

VENDREDI, 6 NOVEMBRE

Combien de temps encore durera la guerre? C'est la question que l'on se pose tous les jours. Le général Berthaut, de Paris, émet l'opinion que tout sera fini dans trois mois, parce que alors l'Allemagne sera épuisée, mais au fond personne n'en sait rien.

On signale aujourd'hui une reprise de violente offensive allemande sur toute la ligne de bataille de l'ouest et une grande victoire russe à l'est.

La rumeur a circulé depuis quelques jours que le général von Kluck était mort. Une dépêche de Duluth dit que la sœur du général, Mme Mihael Unden, qui réside

(Suite en 2me page)

Marche des événements

(Suite de la 1re page)

en cette ville a reçu une lettre confirmant cette nouvelle. Le général von Kluck commandait l'aile droite allemande qui a marché sur Paris et qui est aujourdhui repliée jusque sur Ypres en Belgique.

La bataille en Belgique n'amène aucun résultat décisif de part et d'autre. Les rencontres les plus violentes se concentrent sur l'inflexion de la ligne allemande qui forme un triangle ayant Dixmude et Ypres pour bases et Roulers comme sommet. Sur ce champ de bataille restreint, se sont massés d'énormes bataillons dans une lutte si acharnée, qu'en dépit du feu continuel de l'artillerie, les troupes de première ligne viennent en contact à la baïonnette.

Les Allemands montrent une discipline et une bravoure admirables en face de la mort qui décime leurs rangs de formations compactes.

On dit que l'empereur Guillaume dirige personnellement l'attaque et stimule le courage des soldats par sa présence.

40 gros canons des usines Krupp à Essen, sont en route pour Arras où se concentre actuellement une très vive attaque. Il semble que le nouveau plan de l'ennemi soit de chercher à briser la ligne française à cet endroit pour atteindre Calais.

L'empereur Guillaume a failli, paraît-il, perdre la vie, dimanche dernier, à Thielt, en Belgique. Des bombes ont été lancées sur l'hôtel qu'il venait de quitter depuis à peine vingt minutes; deux de ses aides-de-camp furent tués et son auto démoli.

En Galicie, les Russes proclament une victoire décisive sur les Autrichiens. Ils ont repris Jaraslaw, près de la forteresse de Przémysl si longtemps disputée.

Le grand duc Nicholas a télégraphié au général Joffre et à Lord Kitchener la nouvelle de cette victoire qui est estimée la plus considérable depuis le commencement de la guerre.

Les Autrichiens se retirent le long de la rivière San et ils ont eu 5,000 hommes faits prisonniers.

En Pologne les Allemands ont suivi la même tactique qu'en France: attaque rapide, suivie de recul derrière de forts retranchements. La victoire du grand duc Nicholas semble le pendant de la victoire française de la Marne. Il est bien possible que les Allemands soient encore capables pour assez longtemps de tenir les nouvelles positions qu'ils occupent, mais on prétend aussi que la force numérique toujours croissante des troupes russes apportera un nouveau facteur décisif qui pourra abréger la durée de résistance de l'ennemi.

L'hiver est commencé dans ce pays; la neige couvre la terre sur toute la frontière russo-allemande et le froid est très pénible.

La Russie pousse avec vigueur l'invasion de la Turquie du côté de Erzerum et par un point plus au sud. Les Russes en Arménie opèrent sur un front de 160 milles. Les Arméniens accueillent les Russes comme des libérateurs. Les journaux russes ne mentionnent plus Constantinople que par le terme slave de Tzargrad. Avec la Russie maîtresse de Constantinople, le panslavisme peut prendre des proportions inquiétantes, comme l'ont déjà signalé de sérieux observateurs.

La Turquie a mobilisé deux corps d'armée en Syrie pour faire l'attaque de l'Egypte.

Le plus grand danger qu'offre à l'Angleterre l'entrée en guerre de la Turquie serait la perte du canal de Suez. La situation de plus deviendrait très sérieuse si l'Allemagne parvenait à soulever tous les Mahométans, et les rallier en guerre sainte. Berlin assure que ce mouvement général est sur pied, mais l'opinion anglo-hindoue, qui se prétend bien informée, estime qu'il n'y a pas lieu de craindre. Une révolte générale aux Indes à l'heure actuelle pourrait mettre en question le sort même de l'empire britannique.

La flotte turque dans la mer Noire a bombardé le port russe fortifié de Batum.

L'Angleterre a formellement annexé l'île de Chypre dans la Méditerranée, qui fut longtemps sous la suzeraineté du sultan, bien que sous l'administration britannique.

M. Hilaire Belloc dans un article du *Daily Mail*, de Londres établit que les pertes allemandes depuis le commencement de la guerre se chiffrent au bas mot à 1,750,000 hommes.

Il paraît certain que l'Allemagne s'approvisionne librement par voie du Danemark, de la Suède et de la Norvège et qu'il faudra peut-être plus que des protestations et des interventions diplomatiques pour arrêter cette contrebande qui prolonge la durée de la guerre.

Le département de la milice à Ottawa a fait connaître en détail la composition du second contingent. Toutes les parties du Dominion sont représentées dans les différentes divisions. Quinze bataillons d'infanterie seront recrutés aussitôt, dont sept comprenant environ 9,000 hommes, serviront de réserve.

SAMEDI, 7 NOVEMBRE

Tsing-Tau a capitulé.

Cette victoire japonaise constitue l'événement de la journée. Le rapport officiel de Tokio dit que la garnison allemande a soutenu vaillamment la résistance et n'a cédé que devant la supériorité du nombre. Depuis plusieurs jours la garnison soutenait un feu terrible. Enfin le fort central céda devant l'attaque impétueuse des Japonais dont la bravoure rappela les assauts historiques de Port Arthur.

Les Japonais, d'après une déclaration du ministre substitut de la marine, veulent garder Tsing-Tau jusqu'à la fin de la guerre et ils entreront alors en négociation avec la Chine.

On croit que les Japonais vont maintenant inaugurer une campagne navale offensive dans le Pacifique contre l'escadre allemande qui a mis l'escadre de Sir Christopher Craddock en déroute sur les côtes du Chili.

A ce propos, le rapport de l'amirauté anglaise dit que le puissant croiseur "Good Hope" a sombré mais que le "Monmouth" a pu s'échapper bien que très endommagé. Ni le "Canopus", ni l'"Otranto" n'avaient pris part au combat, contrairement aux premières dépêches de source allemande qui avaient exagérée l'étendue du désastre.

* * *

L'assaut des Allemands dans la direction des côtes du Pas-de-Calais s'est aujourd'hui ralenti quelque peu.

On croit que des troupes de renfort seront retirées de la frontière orientale pour appuyer l'armée de l'ouest dans son effort suprême contre la ligne d'Ypres à Arras.

La division d'armée qui fut d'abord commandée par le Kronprinz, à l'est de l'Argonne, s'efforce de nouveau de traverser la forêt, mais les Français sont maîtres de toutes les routes dans cette région abrupte et ils maintiennent leurs positions.

On admet à Berlin que les Russes sont en nombre supérieur pour donner l'attaque au sud-est de la frontière allemande.

Dans un communiqué officiel, la Russie prétend que la résistance de l'ennemi est rompue après un combat de plusieurs semaines sur un front de 300 milles.

Des pêcheurs hollandais qui ont navigué dans la mer du Nord ont rencontré des mines flottantes en quantité au point que le travail de pêche leur est devenu impossible. Ils ont rencontré aussi plusieurs cadavres flottants dans la mer. Y a-t-il eu un autre engagement naval qui aurait été tenu secret?

La guerre a eu un effet très déprimant sur le commerce de la Grande Bretagne: les importations ont diminué de 100 milliards et demi en octobre et les exportations de 90 milliards.

Le Canada espère recevoir bientôt de nouvelles commandes considérables de la part de l'Angleterre de la France et de la Russie.

Il est probable que la Roumanie va entrer bientôt en guerre contre la Turquie. Le nouveau roi de Roumanie aurait dit: "Nous devrons très certainement faire la guerre". La Roumanie possède une armée de 400,000 hommes bien équipés.

La Grèce s'est annexé le port turc d'Epire.

Certains réfugiés belges prétendent avoir rencontré le Kaiser dans son auto. Il leur a paru d'une pâleur extrême et vieilli par les soucis de la guerre.

LUNDI, 9 NOVEMBRE

Voilà maintenant qu'on parle à Tokio d'envoyer en France une armée Japonaise pour combattre à côté des Français, des Belges, des Anglais, des Hindous, des Africains, etc, qui forment déjà une assez curieuse mosaïque de peuples.

Les militaires avertis disent que cette semaine sera la plus importante depuis le commencement de la guerre et qu'elle pourrait bien marquer un tournant décisif dans la marche des événements.

Les Allemands ont recommencé aujourd'hui, de Dixmude à Arras, le nouvel assaut que l'on prévoyait. L'opinion en France est que les Allemands sont dans l'alternative où de se frayer un passage à la mer ou de reculer définitivement. C'est pourquoi un intérêt tout spécial s'attache au nouvel assaut qu'indique aujourd'hui le communiqué de Paris. C'est sur ce champ de bataille historique que les légions de César furent défaites.

Les Allemands ont amené de nouvelles troupes et des canons Krupp d'un nouveau modèle. Les premières attaques se sont portées sur Dixmude et autour d'Ypres mais ont été repoussées. Dixmude et Arras sont à peu près en droite ligne nord-sud.

En Pologne russe les immense armées du czar avancent avec une prodigieuse rapidité et menacent les Allemands sur leurs propre territoire.

Déjà, en fait, les Alliés ont pris pied sur trois points du territoire allemand: dans la Silésie au sud-est, en Prusse à l'est, et en Alsace sud-ouest.

Jusqu'à présent l'Allemagne a fait la guerre surtout en territoire ennemi, mais maintenant les rôles se renversent. Les avant-gardes de l'armée russe sont à moins de 200 milles de Berlin.

Il est possible cependant que de ce côté l'invasion russe ne soit pas immédiatement poussée à fond car on prête à la Russie l'intention de se rendre d'abord jusqu'au Bosphore.

Quoiqu'il en soit la défaite décisive des troupes allemandes, soit à l'ouest, soit à l'est, ne peut qu'être très lente, car les Allemands ont toujours soin de se ménager une retraite éventuelle par une série de retranchements admirablement fortifiés.

On affirme à Berlin que l'armée austro-allemande qui doit tenir en échec l'invasion russe est forte de 3 millions d'hommes.

Sept navires anglais sont paraît-il en route pour se rendre vers le canal Panama et passer de là dans le sud du Pacifique. Le canal Panama est ouvert aux vaisseaux de guerre de toutes nations. Les seules conditions imposées sont de ne point séjourner dans le canal ou aux ports qui y abouchent, plus longtemps qu'il n'est strictement nécessaire.

Le taux de péage est de 50 sous par tonne de déplacement. A calculer les dimensions ordinaires des dreadnoughts il leur en coûtera environ $87,500 pour billets de passage.

Un croiseur anglais est à la poursuite de l'Emden dans les eaux de la Chine.

Le "Rembrandt" parti d'un port des Etats-Unis samedi dernier à destination de St Nazaire avec un chargement de 800 chevaux pour la cavalerie française a pris feu et a péri en mer.

Un soldat belge, Emile Sapin,



âgé de 22 ans, vient d'être décoré de la légion d'honneur. A lui seul il a détruit une batterie allemande, pris le drapeau d'un régiment de hussards, tué le colonel allemand et fait 40 prisonniers: voilà une décoration assez bien méritée!

Les journaux de Paris s'intéressent beaucoup à la formation du régiment canadien français. Plusieurs dames canadiennes françaises à Paris se dévouent actuellement au service des ambulances.

La commande d'un million de chemises de flanelle que le gouvernement impérial a donné au Canada par l'entremise de son agent M. Fred Stobart représente une valeur de $1,000,000 et fournira du travail à 40 ou 50 fabriques pour jusqu'à la mi-décembre: 200,000 doivent être livrées chaque semaine. Les commandes diverses données au Canada par l'Angleterre s'élèvent à environ 10 millions et produisent un regain d'activité dans l'industrie canadienne.

Une manufacture de chaussures de Québec a reçu aussi une commande de 300,000 paires de chaussures, valeur d'un million, de la part du gouvernement français, par l'entremise de M. Pelletier, représentant de la province de Québec à Londres.

Le contingent canadien a paradé dans les rues de Londres aujourd'hui pour la démonstration en l'honneur du Lord Maire.

Le vieux général Lord Roberts qui s'intéresse vivement au bien des soldats demande au public de ne point payer inconsidérément la traite aux nouvelles recrues ce qui les mettrait ainsi presque continuellement en état de s'enivrer.

MARDI, 10 NOVEMBRE

Confiance toujours: c'est le sentiment qui domine chez les Alliés,

soldats et non-combattants.

La journée a été rude sur le champ de bataille belge, avec alternatives d'attaques et de contre attaques qui n'ont pas encore modifié la situation.

L'offensive allemande s'est manifestée avec plus de violence au sud d'Ypres, mais sans résultat appréciable. Un peu plus loin, du côté d'Armentières, les troupes françaises ont avancé graduellement. Toute la ligne d'ailleurs jusqu'en Alsace reste ferme, avec quelques progrès du côté de Reims.

Il paraît que les Allemands ont concentré dix corps d'armée (un demi million d'hommes) entre Ypres et Arras pour forcer le passage vers les ports de la Manche. Mais arrête poule, qu'il y a ici un ver! ça ne passe pas. Les meilleures troupes du Kaiser ont été mises en tête de ligne, mais auront-elles toutefois la même détermination que lui de se rendre à Calais à tout prix?

En tout cas le voyage est long, assez périlleux, et n'avance guère d'un jour à l'autre. Espérons qu'il sera remis indéfiniment et bientôt.

Les Allemands entre temps travaillent fiévreusement à se fortifier autour de Bruxelles. Des machines à vapeur creusent des tranchées dans les plaines de Waterloo et les Allemands ont amené assez de ciment pour incruster de béton

(A Suivre en 5me page)

Lettre du Père A. Leblanc, O.M.I. missionnaire chez les Esquimaux

Grâce à la très aimable obligeance de S. G. Mgr Charlebois, vicaire apostolique du Keewatin, nous sommes heureux de faire part à nos lecteurs de l'intéressante lettre suivante adressée à Sa Grandeur par le Rév. Père A. Leblanc, O.M.I., qui, avec le Père Turquetil, se dévoue à Chesterfield Inlet, au ministère si pénible de l'évangélisation des Esquimaux :

Chesterfield Inlet, Hudson Bay, via Nelson, Canada, Juin 1914

Dans ma dernière lettre, datée de janvier, je vous avais conté nos espérances déçues de l'été dernier, notre vie pendant les premiers mois d'hiver, ainsi que l'arrivée d'un courrier de Churchill nous apportant quelques lettres arrachées au naufrage.

Depuis lors les nouvelles du monde civilisé ne sont guère venues nous troubler. Pourtant nous avons soif de nouvelles; il y a si longtemps que nous n'avons entendu parler de nos parents et amis ainsi que de notre famille religieuse. Cette privation est une grande épreuve pour le cœur, cela va sans dire mais sans contre-coup, cependant sur le corps. Nous jouissons encore tous les deux de la florissante santé qui faisait partie de notre trousseau en quittant Montréal... Non pas que nous n'ayons eu à endurer quelques privations corporelles: loin de là. Par suite du manque d'approvisionnement l'été dernier et par ailleurs le gibier faisant défaut nous avons été obligés de faire un long carême de plusieurs mois. Heureusement nous avions quelques livres de haricots en réserve avec un peu de riz et ces plats que nous dédaignons parfois au Petit Séminaire, nous ont sauvés de la famine et grâce à eux nous avons trouvé, chaque jour quelque chose à nous mettre sous la dent.

Mais vous désireriez, sans doute, connaître plus en détails notre vie ici, depuis le dernier courrier. Je vais essayer de satisfaire votre légitime et sympathique curiosité, en vous donnant les incidents les plus remarquables que je vais glaner sur mon journal.

En premier lieu se place un petit accident qui aurait pu avoir un dénouement plus tragique. Si vous vous en souvenez je vous disais dans ma dernière lettre que les hommes de la Police de Fullerton allaient descendre à Churchill avec M. Hall pour échapper à la famine De fait, tout ce monde nous quittait, le 29 janvier, par un froid intense, certe un peu plus cru que celui qui glace les plages bretonnes. Mais à 4 heures du soir nous voyons toutes les traines revenir. Qu'y a-t-il ? Le sergent a été saisi par le froid. Il s'est mis à grelotter, bientôt a perdu connaissance et enveloppé de peaux de caribous, il est ramené en grande hâte aux maisons. Le P. Turquetil lui donne des médecines qui le calment un peu, mais il est toujours sans connaissance et frissonne à faire trembler la maison. Nous passons tous les deux la nuit à son chevet pendant que les autres blancs prennent du repos... Le lendemain M. Hall part pour Churchill, emportant nos lettres et le sergent reste notre hôte. hôte.

Deux jours plus tard un Américain, chasseur de baleines, qui prend ses quartiers d'hiver à Fullerton, arrive ici, et vient camper chez nous. Nous allons avoir des hôtes mais que vont-ils manger??... Nous n'avons plus de viande de caribou et les quelques livres de haricots et de riz qui nous restent vont bien vite disparaître.

Nous ne sommes pas les seuls à souffrir de privations: les Esquimaux sont bien plus à plaindre que nous. Le vieux Mannabé que vous connaissez déjà n'a rien à manger et n'a pas d'huile pour sa lampe... Une traîne venant du sud nous apporte la triste nouvelle que 4 femmes ont été trouvées mortes de faim, dans leur pauvre maison de neige... Qu'allons-nous devenir et que vont devenir les Esquimaux si le caribou n'arrive pas.

Le 3 mars le sergent nous quitte; il n'est pas encore tout-à-fait rétabli mais va beaucoup mieux.

Le dimanche 8 mars, à mon réveil j'apperçois les deux petites filles du vieux Mannabé, sur la glace de la mer; elles semblent chanter. Je n'y prête guère attention croyant qu'elles font quelques invocations à leur déesse. Mais quelques temps après, le traiteur de la Compagnie vient nous crier que la femme de Mannabé est mourante. Nous courrons vers son iglou et nous apercevons dehors, sur la glace, les 2 petites filles essayant de soutenir leur mère expirante. Cela me donne l'explication de ce que j'avais entendu le matin: ces enfants avaient tout simplement crié au secours. Il faut transporter la malade chez nous, pour la réchauffer car elle est à moitié gelée. Mais aucun des Esquimaux présent ne veut la toucher, tellement ils ont peur des mourants et des morts. Nous la chargeons sur une traine et l'amenons chez nous ou elle expire une demi-heure après. Nous demandons aux Esquimaux de venir lui donner la sépulture, puisqu'elle est paienne; mais ils font la sourde oreille. Je procède à l'opération, aidé du traiteur de la compagnie. Le corps est enveloppé de peau de caribou, ficelé, chargé sur une traine et conduit sur une colline voisine. Un Esquimau consent à venir tirer sur la corde de la traine, pendant que les deux petites filles qui composent tout le cortège funèbre, nous suivaient en riant et en s'amusant. Arrivés au sommet de la colline nous cachons le cadavre sous des pierres pour le mettre à l'abri des chiens. L'Esquimau qui nous accompagnait, déchire ses mitaines et ses souliers et les jette sur le tombeau. Il invite à en faire autant le traiteur qui obéit. Pour moi qui n'ai rien à faire avec toutes ces superstitions je préfère descendre la colline avec mes gants et mes souliers. C'était le premier enterrement (si l'on peut appeler enterrement un ouvrage où il n'y a pas un brin de terre de remuée) c'était le premier enterrement esquimau, dis-je que je voyais et certes pour un enterrement paien il était doublement triste, d'abord parce qu'il était paien et ensuite parce qu'il n'était pas assez triste: il n'y avait pas l'ombre de tristesse même chez ceux qui naturellement auraient dû s'attrister. L'une des petites filles a 5 à 6 ans, l'autre peut avoir une douzaine d'années. Quant au vieux Mannabé il était absent. Ayant été chercher de l'huile de phoque à une centaine de kilomètres d'ici, il n'apprit la mort de sa femme que quelques jours après, et lui fit des lamentations; j'ai vu couler sur ses grosses joues bouffies des larmes d'une grosseur surprenante. Il paraissait sincère dans son chagrin sar il a bon cœur le vieux Mannabé, et il aimait sa femme. Sa femme disparue, Mannabé qui était comme un espèce de domestique chez nous s'en va avec les chasseurs de baleines américains qui prennent leur quartiers d'hiver à Marbles-Island: il a peur sans doute de rester dans un pays ou l'esprit de sa femme est supposé rôder; ils ont tant de superstitions ces pauvres Esquimaux...

La famille Mannabé partie, la famille Kallasherk dont le nom signifie "le nombril", vient prendre sa place. Le travail que nous donnons à notre domestique n'est pas écrasant. Une fois tous les 15 jours il va couper, sur le lac les morceaux de glace qui servent à donner de l'eau. Une fois par semaine il rentre du charbon et c'est tout. Sa femme vient laver nos ustensiles de cuisine après chaque repas et pour ces légères occupations toute la famille trouve de la nourriture chez nous. Avec cela ils sont entretenus de tabac, d'allumettes et de tous les petits riens que demande la vie du Nord. Aussi avec ce système nous n'avons pas besoin de chercher d'engagé: l'un parti deux autres se présentent pour briguer la place.

A cette époque un baleinier de Marbles-Island vient se faire soigner un pieds qu'il s'est gelé. Décidément notre maison va devenir un hôpital. Cet Américain ayant été faire un tour au fameux SHINA dont je vous avais longuement parlé dans ma dernière lettre, en compagnie d'un autre blanc et de quelques Esquimaux, fut emporté à la dérive, avec toute la bande sur une jeune glace qui, sous la poussée de la marée, se détacha de la glace ferme. Le groupe erra toute une nuit sur cette embarcation bizarre, n'ayant ni feu pour se réchauffer ni couteau à neige pour se bâtir un iglou. Les blancs étaient découragés et songeaient même à se laisser périr de froid; mais les Esquimaux les obligèrent à marcher pour se réchauffer: ils leur donnèrent même une partie de leurs habits pour les mieux garantir contre le froid. Le matin, la glace, poussée par un vent favorable revint à la glace ferme. Tous les Esquimaux étaient sains et saufs mais les deux blancs avaient les pieds gelés.

En venant nous voir cet Américain aperçut les pistes d'un caribou non loin de chez nous. C'est pour nous une nouvelle sensationnelle. Mais un seul caribou dans un rayon de près d'une centaine de kilomètre, de longueur ne peut donner grand espoir aux chasseurs. En dépit du sourire incrédule et un peu moqueur d es Esquimaux qui ne bougent pas, le P. Turquetil, comptant sur son adresse et sur la chance va aux trousses de cet isolé et le tue. Grande est la surprise

(A Suivre en 4me page)

FEUILLETON DU PATRIOTE — No. 6

Le Capitaine Rex

Par ROGER DUGUET et GEORGES THIERRY

—O vous, pria le malheureux, ô Roi qui aimez la France, les hommes ne sont rien. Prenez vous-même en main notre cause. Et donnez moi le courage de servir jusqu'au bout, fût-ce au dernier rang! Prenez soin de ma fille. Elle n'a plus que vous!

Un grand apaisement descendit en lui.

Il fit appeler Reine, Jacques, Laura-Davesne.

—Je dois partir, ma fille. Le pays va sans doute avoir besoin de tous les siens. Tu seras mal en sureté ici. Laura, tu emmeneras ce soir ta sœur de lait chez ta mère, sa nourrice, à Bourg-de-Batz. Vous passiez vos vacances en Bretagne, vous y prolongerez cette fois votre séjour jusqu'à la fin des hostilités.

—Ma mère, intervint Jacques Frézal, eût été heureuse d'offrir hospitalité...

Un sanglot gonfla la poitrine du vieil officier.

—Non, dit-il. Et Reine devra te demander de lui rendre sa parole, mon pauvre Jacques.

—Comment!

—Nous sommes pauvres, et il me faut te demander pardon, ma fille. Mes inutiles travaux ont dévoré une fortune à laquelle je n'avais pas le droit peut-être de toucher. Je n'ai qu'une excuse; c'était pour mon pays! Tu vivras du moins honorée avec ce qui nous reste, mais je suis contraint de mettre en gage, peut-être de vendre, avant de partir ce soir, la villa des *Glaïeuls.*

—Et où irez-vous, mon père?

—Offrir n'importe où mon épée, et combattre en volontaire. La défaite agrandit seulement pour moi le devoir... Mes chers enfants, vous prierez pour un malheureux!

Reine lui faisait déjà des adieux déchirants. Mais Jacques Frézal s'avança:

—Mon colonel, dit-il, il m'est impossible de me rendre au moins sur un point à votre désir. Je n'ai pas le droit de rendre à Reine Aglarès sa parole, et vous saurez pourquoi... Quant à votre résolution, je vous supplie d'attendre jusqu'à ce soir avant de la rendre définitive. Ici et à Paris, j'ai des amis qui peuvent tout sauver encore.

Le colonel secouait la tête.

—Soit, dit-il pourtant. Mais hâte-toi, mon pauvre Jacques. J'ai promis de m'acquitter dans les vingt-quatre heures!

VI

LA REVERDIE

C'est vers *la Reverdie* que s'en alla Jacques Frézal.

C'était une demeure étrange. A l'écart du Viroflay nouveau, bâti depuis cinquante ans, elle allongeait, au pied des coteaux boisés ses murs de quinze pieds de haut.

La porte d'entrée, toujours close, était en chène, et le fond de la propriété était coupé encore par une clôture, que ne franchissaient pas même les gens de la maison.

Depuis dix ans, Mme Elise Conty vivait dans cette maison fermée et mystérieuse comme un couvent ou une prison.

Elle était veuve d'un député, qui jadis avait eu son heure d'influence et de célébrité sous le gouvernement radical. Leur fortune était considérable, et les mieux informés parlaient d'une dizaine de millions Pourtant, la vieille dame menait une existence austère et retirée et ne manifestait sa fortune que par ses libéralités.

Il se racontait que le surplus de leurs revenus passait à payer les coûteuses recherches du fils, brillamment sorti de l'Ecole navale. Mais comme rien ne transpirait du résultat de ces travaux et que cette rigoureuse consigne avait mécontenté plus d'un curieux, la popularité de Daniel Conty était loin d'être aussi grande à Viroflay que celle du colonel Dominique Aglarès. L'on plaisantait volontiers l'excès de ces précautions autour d'un secret douteux; et l'exagération de ces murailles, de ce mystère, semblait plutôt une invite à l'espionnage et une provocation aux entreprises de trahison.

L'on murmurait quelquefois de voir le jeune homme, en congé presque perpétuel, se promener en compagnie d'un matelot géant et barbu, le fidèle Yves Guiheu, attaché à son service; mais l'amiral, ministre actuel de la Marine, avait dû à Edme Conty, le député, le meilleur de sa carrière; et l'Excellence ne savait rien refuser au fils de son ancien ami.

Daniel eut un cri de joie en revoyant son camarade, qu'il attendait avec impatience. Il voulait tout savoir à la fois, et leur conversation fut longue, après tant d'événements.

Par dépêches, arrivaient de Paris des nouvelles de plus en plus graves; à midi, pourtant, la déclaration de guerre n'était pas faite encore. Chacune des deux coalitions hésitait à engager le fer, à tirer le premier coup de feu de cette immense tuerie qui allait ensanglanter le monde.

Les deux amis télégraphièrent à leur tour, dans deux ou trois directions, après de longs conciliabules, et cependant leur discussion personnelle n'aboutissait pas.

—Non, je t'assure, protestait à nouveau Daniel Conty. Quelle que soit l'imminence du danger, je ne puis pas aller me proposer ainsi. L'accident de ce matin lui-même m'interdit cette démarche. J'aurais l'air d'aller chercher mon salaire, d'exiger une monstrueuse gratitude!

—Mais elle t'aime!

—Le colonel ne me pardonnerait jamais s'il venait à découvrir qu'il n'était que mon obligé au moment où je sollicitai de lui cette faveur. Puis-je à ses yeux, risquer de faire figure d'un Hans Staub, qui cherche seulement à dis-

Le drapeau du Sacré-Coeur

Le Sacré-Cœur avait demandé à la France un sanctuaire; le sanctuaire est debout; le Cœur de Jésus le couronne.

Cependant, d'autres désirs encore ont été témoignés par ce divin Cœur à notre patrie: la consécration nationale, l'hommage du drapeau.

Or, la consécration s'apprête. Le temple s'éleva par des millions d'offrandes; elle est préparée par des millions d'hommages. Le consécration nationale, au jour marqué par Dieu, ne sera que l'achèvement d'un édifice spirituel érigé déjà par la France catholique.

Mais le drapeau !

Hier, pendant la paix, le drapeau du Sacré-Cœur a jailli de notre terre. Il s'est déployé sur nos œuvres, au-dessus de nos processions, le long de nos façades. Il a vaincu les méfiances qui le redoutaient, les hostilités qui le persécutaient.

Et, aujourd'hui, sous le vent de guerre ?

A ce drapeau, ne l'oublions pas, le Sacré-Cœur avait attaché des promesses de victoire. Et les promesses de Dieu sont sans repentance. Aussi sont-ils nombreux les catho-
Le drapeau du Sacré-Cœupr—2
liques français qui refusent de croire que l'engagement divin de Paray-le-Monial est aujourd'hui périmé.

Et toute leur âme est tendue vers l'heure providentielle où l'étendard sacré surgira sur le front de nos troupes. Ils sont convaincus qu'un souffle de victoire l'enflerait, comme la voile qui entraîne le navire au port.

Mais comment provoquer ce geste libérateur ?

Nous ne disposons pas du miracle... mains, nous ne tenons que nos bonnes volontés. Elles peuvent prier, qu'elles prient! Parler qu'elles parlent! Ecrire, qu'elles écrivent! Agir, qu'elles agissent! Que leurs supplications attirent la miséricorde! Que leurs efforts éclairent l'opinion! Leur rôle est, pour ainsi dire, de semer l'attente du miracle. Le reste appartient à Dieu seul.

Nous ne pouvons rien dire de plus. Mais deux faits évoqués remplacent ici toutes les phrases. L'un, bien connu de tous les catholiques: l'autre ignoré de la plupart d'entre eux. Ces deux faits renferment un symbole, une espérance, peut-être un conseil.

Le premier remonte aux jours terribles et amers. Une main pieuse avait brodé, sur l'étamine d'une bannière blanche, une image du Sacré-Cœur. Cette bannière fut remise à Sonis et, par Sonis, aux zouaves pontificaux. Et, sur le désastre qui se consommait, irréparable, l'étendard de Loigny jeta l'un de ces reflets de gloire, annonciateurs et générateurs de la revanche future !

Trente ans plus tard, en la basilique de Montmartre, au cours d'une procession solennelle, on pouvait distinguer, parmi les drapeaux des groupes et des paroisses, un pavillon tricolore fièrement porté par un bras inconnu.

Un pavillon tricolore, écussonné du Sacré-Cœur et frappé de trois étoiles d'or.

Entre les témoins qui l'aperçurent, plusieurs, à la vue de ces étoiles, interrogèrent: Mais n'est-ce pas un pavillon d'amiral ?

Aucune explication ne leur fut donnée. Le supérieur de Montmartre, qui avait reçu, béni, arboré ce pavillon, en garda le secret.

C'était bien, pourtant, un pavillon d'amiral.

En ce temps-là, l'escadre de la Méditerranée naviguait sous les ordres de l'amiral de Cuverville.

Or, c'était l'intrépide et pieux marin qui, sur son pavillon de chef, avait fait broder l'image du Sacré-Cœur. C'était lui qui avait voulu que l'étendard deux fois sacré flottât dans le sanctuaire national et et s'inclinât devant l'Hostie. Quelques jours plus tard, il l'enfermait dans sa cabine.

Après la basilique, il le gardait pour la bataille.

Si Dieu lui accordait la grâce de commander la marine française en face de l'ennemi, l'amiral avait résolu de déployer, au vent du large et de la mitraille, le pavillon national illustré de l'image divine.

Cependant, la Providence avait, sur le grand chrétien, d'autres vues. Avant l'heure de la guerre, sonna, pour lui, l'heure de la retraite; quelques années après, ce fut l'heure de la mort.

La retraite, hélas! a brisé son dessein. Mais la mort permet de le révéler à ceux qui survivent.

François VEUILLOT.

Pourquoi l'Allemagne a fait la guerre?

L'Allemagne a voulu la guerre pour en finir avec le péril slave dont elle se voit menacée par la Russie surtout depuis la guerre des Balkans; c'est l'opinion qui s'accrédite plus généralement un peu dans tous les milieux au sujet du vrai motif déterminant qui a précipité l'Allemagne dans cette guerre.

DOUCE MALICE

Le curé d'Ars avait la répartie fine, spirituelle et prompte.

—M. le curé, lui disait un jour un gros homme, dont la face épanouie, la carrure solide et le ventre en promontoire, offraient un singulier contraste avec la pâleur et l'épuisement du saint vieillard, je compte un peu sur vous pour me faire venir là-haut. Quant vous rez au ciel, je tâcherai de m'accrocher à votre soutane.

Le bon curé de répliquer avec une douce malice:

—Mon ami, gardez-vous-en bien. L'entrée du ciel est étroite, nous resterions tous les deux à la porte!

Grands travaux d uG. T. P. en Colombie Anglaise

Durant l'hiver, la Compagnie du Grand Tronc Pacifique se propose de construire des édifices, bureaux et gares à Prince George, Endako, Smithers et Pacifique, quatre centres les plus importants sur la ligne principale, dans la Colombie Anglaise. Cette nouvelle réjouira les nombreux sans-travail de nos villes aux approches de la rude saison.

Le Grand Tronc Pacifique fait donc appel à un grand nombre d'ingénieurs et de journaliers pour exécuter promptement ces grands travaux.

De grands hangars et des garages sont en cours de constructions à Prince Rupert, le terminus du G. T. P. sur la côte du Pacifique. Les locomotives seront activées à l'huile, et la compagnie "Impérial Oil" veut installer une usine de $250,000 à Prince Rupert. Au 1er mai 1915, tout le réseau des Montagnes depuis Edson jusqu'au Pacifique, sera complètement terminé.

Lettre du Père A. Leblanc, O. M.I., missionnaire chez les Esquimaux.

(*Suite de la 3ème page*)

des Esquimaux au retour, du Père: il vont se convaincre de plus en plus, sans doute, qu'il est un grand sorcier. Enfin nous allons pouvoir manger du caribou et reprendre vie.

La bonne fortune du P. Turquetil excite les Esquimaux à partir à la chasse. Kalleshark, accompagné de deux autres jeunes gens, "la corne" et "le gros phoque", se prépare à partir. Je me décide à les accompagner. Peut-être nous devrons aller loin et camper plusieurs nuits: qu'importe. Je mets quelques haricots cuits dans mon sac une couverture en peau de caribou, une lampe à pétrole, une petite chaudière pour faire du thé, mon fusil et en route. Nous partons à 8 heures du matin. Il fait froid car le vent nous souffle en pleine figure, mais la nouveauté et l'amour de la chasse me font trouver le voyage agréable. Nous allons bon train en courant, à tour de rôle devant notre attelage pour exciter nos 8 petits coursiers. A 6 heures du soir nous trouvons sur notre chemin un iglou abandonné Nous nous y arrêtons pour y passer la nuit. Aussitôt je m'improvise cuisinier à l'aide de notre petit fourneau à pétrole. Tout d'abord e fais fondre de la neige pour avoir de l'eau car nous sommes dévorés de soif. La première chaudière d'eau avalée nous en faisons une seconde pour avoir du thé chaud. L'eau allait bouillir quand, par mégarde, le tout est renversé. Force nous fut ce premier soir de faire un repas à la viande crue et gelée sans thé ni rien qui puisse nous réchauffer. A ce premier campement je m'aperçus aussi que mes hommes n'avaient emporté aucune provision de voyage avec eux, comptant sur la réussite de la chasse. Je les invite donc à partager avec moi mon petit plat de haricots et un morceau de viande de caribou.

(*A suivre*)

---

simuler mieux ce honteux marché?

—Ce n'est pas la même chose!

—Et toi-même, mon pauvre Jacques, sais-je si j'ai le droit d'accepter ton sacrifice? Je le sens, l'amour est d'un féroce égoïsme; et je ne pense même pas à avoir pitié de mon meilleur ami, à reculer d'admiration devant ton renoncement. Mais faut-il donc manquer à l'amitié et à l'honneur?... Suis-je sûr, en somme, que tu ne l'aimes pas encore plus et mieux que moi ? Je ne veux, je ne peux rien faire contre toi ni profiter de ton héroïsme... Et j'aurais mieux aimé ne pas savoir!...

Il y avait dans cette plainte et dans ce combat magnanime de générosité tant de vivace douleur, qu'un moment les deux amis restèrent silencieux.

—Daniel, dit enfin Jacques avec effort, tu l'as dit: l'amour est égoïste. Et j'ai cru d'abord que je renonçais à mon rêve seulement pour son bonheur, pour elle. Mais penses-tu que cette seule raison suffise à un homme pour abandonner, au premier obstacle, une telle entreprise, lorsque le cœur est vraiment épris ?

—Je ne le crois pas.

—Crois-tu que l'amitié même puisse dicter une telle abnégation, pousser un soldat à proposer luimême à un autre la femme qu'il aime et à vouloir être leur intermédiaire ?

—Non.

—C'est donc alors que vraiment je n'aimais pas d'amour. J'aimais comme un frère, dont une longue intimité à trop familiarisé le cœur et le langage, pour qu'il en puisse changer et s'enflammer soudain d'une autre tendresse. Va, telle est la vérité, je le reconnais à présent! Et c'est ce dévouement qui m'a poussé à recourir à toi à te demander, pour une sœur qui m'est chère, un secours que je ne peux lui donner; c'est ma piété filiale pour les *Glaïculs* qui m'a contraint de te crier leur détresse et de te remettre tout entier le destin des Aglarès et des rêves du colonel... Car, en toute sincérité, mets-toi à ma place, Daniel Conty, — en gardant ton amour, et même envers moi, agirais-tu comme je fais! A qui ou à quoi consentirais-tu d'immoler ainsi toute ton âme?

—A personne au monde! déclara le jeune homme en se levant. A moins...

Un dernier soupçon, héroïque et sublime comme leurs cœurs, se levait dans son esprit; et il dit, le visage transfiguré d'enthousiasme;

—A moins que je ne fasse, comme toi peut-être, ce sacrifice suprême à la patrie !

Un frisson avait couru dans leurs veines, et ils s'étreignirent tous deux:

—Tu es venu offrir Reine Aglarès, reprit Daniel Conty avec un gémissement, au seul homme qui pouvait encore donner l'essor aux dix aéroplanes qui sauveront la France !

—Même à ce prix, protesta Jacques, je serais mort plutôt que de livrer Reine à un Hans Staub! Et je savais, Daniel, qu'il n'est besoin d'aucune récompense pour te porter à servir ton pays... Quant à moi, la confiance de Reine m'a payé déjà plus qu'au centuple le chagrin que cette surprise m'avait causé d'abord.

Daniel prit sa tête à deux mains:

—Dis-lui donc que je l'aime, que je l'aime de toute mon âme, de toutes mes forces; et que ma mère ira demander sa main, ce soir, au colonel Dominique Aglarès...Reviens seulement avant ton départ m'embrasser une fois encore, peut-être la dernière, et te charger de mes commissions pour Paris. A tout à l'heure!

Jacques était déjà sorti.

Et Daniel songeait:

—A présent, il faut que j'aille me confier à ma mère.

Et il lui raconta tout.

Mais quand il eut nommé celle qu'il avait choisie:

—Reine Aglarès!, s'écria Mme Elise Conty.

Elle était devenue plus pâle encore que de coutume dans sa longue robe noire. Elle passa longuement la main sur son front, comme pour en écarter des pensées douloureuses. Puis d'une voix lente:

—Suis-moi, mon enfant, dit-elle.

Tous deux quittèrent le salon et montèrent le grand escalier de pierre. Daniel, déconcerté par l'étrangeté, la brusquerie et la solennité de cette démarche, ne savait plus que penser.

Par les persiennes fermées, un demi-jour attristé s'épandait dans des pièces depuis longtemps closes. Les meubles semblaient dormir dans cette atmosphère spéciale des appartements déserts. Mme Elise marchait sans bruit, comme pour ne pas éveiller sous ses pas un passé lointain.

Elle s'arrêta devant une lourde portière, dont les plis immobiles avaient une rigidité de sculpture.

—C'est la chambre, Daniel, où ton père est mort. Je n'y suis guère entrée depuis ces jours de deuil... Il m'avait fait jurer de ne t'y conduire que le jour où je te jugerais capable de tout savoir et de tout réparer... Voici l'heure!

L'air était humide et frais. Mme Elise ouvrit la fenêtre, et il y eut dans la pièce une irruption de soleil, un renouveau de lumière et de vie. Tout le paysage printanier inonda les glaces et le reflet des meubles.

Daniel, très ému, restait sur la porte. La mère lui montra un siège. Elle s'assit elle-même. Ses doigts blancs tournèrent la clé d'un secrétaire. Des tiroirs s'exhala le parfum des souvenirs longtemps délaissés.

—Voici, continua la veuve, des papiers qu'il te faudra lire. Ceci est le testament moral de ton père, l'expression de ses volontés dernières... Je te laisse, mon enfant... Lorsque tu auras lu, viens me dire si tu dois, si tu peux ou si tu veux épouser encore Reine Aglarès... A bientôt.

Et elle était partie, glissant silencieusement sur les tapis, sans se retourner.

Daniel sentait battre son cœur dans sa poitrine. Une sueur froide perlait à son front. Ses tempes battaient.

—Je dois savoir, pourtant, murmura-t-il.

Il s'approcha et lut.

Il lut, une heure entière.

Quand il eut fini, il se redressa la tête haute, et il se dirigea vers le lit.

Au chevet, un portrait d'Edme ...t appendu au mur sous un Christ d'argent.

(*A suivre*)

Marche des événements

(Suite de la 2ème page)

toute la Belgique à l'est de Bruxelles. C'est derrière ces lignes de fortifications qu'ils viendront sans doute se récupérer.

Fait significatif encore en ce sens: trains sur trains d'artillerie allemande quittent la vallée de la rivière Lys dans la direction de Gand, à l'est. Les quartiers généraux de l'armée ont été reculés jusqu'à Alost, 15 milles à l'ouest de Bruxelles et 40 milles à l'est du champ de bataille de Dixmude. 35,000 hommes et une centaine de canons ont été aussi déplacés de Thielt et dirigés sur Gand et 48 wagons de munitions ont quitté Bruges vers la même destination. Ces renseignements fournis par une dépêche de source hollandaise semblent bien marquer, soit un commencement de retraite définitive, soit quelque nouveau plan de concentration de la part des Allemands.

* * *

L'amirauté anglaise a aujourd'hui de bonnes nouvelles à présenter au sujet des opérations navales.

Le croiseur australien "Sydney" a réussi à envoyer au fond des mers le croiseur "Emden" qui s'était distingué depuis le commencement de la guerre par des actes de piraterie audacieuse et avait coulé une vingtaine de navires marchands.

Un autre croiseur allemand le "Kœnigsberg" dont on avait annoncé prématurement la capture il y a quelques jours a été enfin cerné sur la côte est d'Afrique où il est presque échoué et incapable de s'échapper.

Sur la frontière est de la Prusse, Allemands et Russes réclament la victoire.

A Berlin on attache une grande importance à la grande bataille qui se livre à l'est, au point que l'attention est détournée du théâtre occidental de la guerre.

L'Allemagne prétend avoir remporté une grande victoire sur les Russes à l'endroit même, en Prusse, où ces derniers subirent une défaite au début de la guerre. Apparement les Russes tentèrent de franchir la frontière de Prusse en même temps qu'ils poussaient leur marche en avant plus au sud, le long de la Warthe, où le gros des troupes est concentré. Sur cette phase très importante de la bataille Berlin et Petrograd gardent le silence.

Les Russes qui ont envahi l'Armenie rencontrent une sérieuse résistance de la part des Turcs qui sont commandés par des officiers allemands. Le commandant des forces turques à Beyrouth, dans une note adressée au consul général américain, dit que pour chaque Musulman tué dans le bombardement de toute ville ou port libre trois Anglais ou Français seront aussitôt exécutés, et qu'il décline toute responsabilité d'un soulèvement en masse des Turcs contre les chrétiens.

Il est rumeur que le croiseur américain "North Carolina" a frappé une mine et a sombré au large de Beyrouth.

Un bateau norvégien a aussi sombré en frappant une mine dimanche, au large de Yarmouth.

On annonce de Dover qu'un dirigeable a été aperçu dans les airs d'abord au-dessus de Sheerness puis de Harwick sur les côtes d'Angleterre.

Dans le Congo, les Allemands ont éprouvé des revers et un détachement de troupes françaises a repris la majeure partie du territoire que la France avait perdu en 1911, par la transaction Caillaux.

Le président Poincaré a envoyé un message de félicitation à l'empereur du Japon pour la prise de Tsing-Tau.

A Londres, le banquet du Lord maire a fourni l'occasion à Lord Kitchener, et à MM. Churchill et Asquith, de prononcer d'importants discours. Lord Kitchener a fait l'éloge des armées alliées et a de nouveau lancé un appel au recrutement. M. Churchill a demandé au peuple de prendre patience au sujet des opérations navales; la flotte accomplit parfaitement son travail de blocus contre l'Allemagne. M. Asquith, referant à l'entrée de la Turquie dans le conflit, a affirmé que cette puissance sonnait elle-même le glas de ses funérailles et que personne ne regrettera la disparition de l'empire Ottoman non seulement en Europe mais même en Asie.

MERCREDI, 11 NOVEMBRE

C'est aujourd'hui le 100ème jour de la guerre.

D'après une dépêche de Londres Dixmude serait tombé aujourd'hui au pouvoir des Allemands. Dixmude est à une faible distance de la mer et commande la ligne de chemin de fer de Furnes et Dunkerque.

Le Kronprinz a été nommé commandant en chef de l'armée de l'est qui opère contre les Russes. Le général von Hendenberg commande la gauche et le général autrichien Dankl, la droite.

Les Allemands ont abandonné tout espoir de revenir en Pologne; ils détruisent les ponts et les routes derrière eux.

La marche des Russes sur Cracovie est imminente. Le commandant autrichien a donné ordre aux non-combattants de quitter la ville.

Une dépêche russe dit que les généraux allemands von Liebert et von Mengie ont été faits prisonniers.

Le gouvernement de Perse a expulsé le cheick Abdul Nabi sous l'inculpation d'avoir cherché à soulever la population musulmane.

A Londres s'ouvre aujourd'hui une session spéciale du parlement. Il n'y aura aucun débat politique mais on posera sans doute au ministère plusieurs questions au sujet des mesures prises au cours de la guerre. Le parti travailliste surtout est en évidence et veut savoir ce que l'on fait pour les familles des soldats. On parle de conscription militaire en vue de l'état insuffisant du recrutement, mais il y aurait forte opposition à cette mesure qui pourrait diviser l'Angleterre en deux camps.

Cependant aujourd'hui l'Angleterre se rend mieux compte du péril qui la menace. Le sport, la politique, les fonctions sociales qui absorbaient tout l'intérêt il y a trois mois ont disparu des colonnes de journaux et du train de vie ordinaire. Les suffragettes s'occupent du soin des blessés et des réfugiés belges. Le duc de Norfolk, Lord Gladstone, les membres du parlement, les millionnaires et les nobles, pauvrement vêtus, passent leur temps aux gares de chemin de fer et aux maisons de refuge pour recevoir les paysans belges et leur distribuer des secours. D'autres s'occupent des recrues et des soldats blessés qui reviennent de France.

(Dernière heure)

Le communiqué officiel de Paris admet la prise de Dixmude. Cependant au nord-est de Nieuport, sur la côte, les Alliés ont repoussés les Allemands et ont repris le village de Lombaertzyde. Dans leur marche sur Ostende, le 15 octobre les Allemands avaient déjà occupé Dixmude qu'ils avaient ensuite été forcés d'évacuer.

Les Alliés malgré ce revers ne désespèrent pas du résultat final.

De Lima, Perou, vient la nouvelle que quatre croiseurs allemands cinglent vers le nord du Pacifique: ils ont été signalés à Coquimbo, 450 milles au nord de Coronel où eut lieu l'engagement naval. On prend des mesures sommaires de défense à Vancouver: la partie ouest du détroit de Broughton près de l'Ile Vancouver a été fermée à la navigation.

Les derniers Papes

Un de nos abonnés nous demande de publier la prophétie de S. Malachie concernant les papes.

Voici les légendes des neuf derniers papes que mentionne encore la prophétie de S. Malachie.

Evangile

Troisième dimanche de novembre

S. Mathieu, XIII.

En ce temps-là, Jésus proposa au peuple qui le suivait en foule une parabole, en disant: Le royaume des cieux est semblable à un grain de sénevé qu'un homme prend et sème dans son champ. Ce grain est à la vérité, la plus petite de toutes les semences; mais quand il a poussé, c'est le plus grand de tous les légumes, et il devient un arbre, en sorte que les oiseaux du ciel se reposent sur ses branches. Il leur dit encore une autre parabole: Le royaume des cieux est semblable à du levain qu'une femme met dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que la pâte soit entièrement levée. Jésus dit au peuple toutes ces choses en paraboles, afin que cette parole du Prophète fut accomplie: J'ouvrirai ma bouche pour dire des paraboles; je publierai des choses qui ont été cachées depuis la création du monde.

Benoit XV: *"Religio depopulata"*—religion ravagée.

"Fides intrepida"—Foi intrépide.

"Pastor Angelicus"- Pasteur angélique.

"Pastor et Nauta"— Pasteur et nautonier.

"De medietate Lunae"—Du milieu de la lune.

"Flos Florum"—Fleur des fleurs.

"De labore Solis"—Du labeur du soleil.

"De Gloria Olivae"—De la gloire de l'olivier.

"Petrus Romanus"—Pierre Romain.

La liste se termine avec Pierre Romain dont il est dit: *"Dans la dernière persécution de la sainte Eglise romaine siègera Pierre Romain qui paîtra le troupeau au milieu de nombreuses tribulations, à l'issue desquelles la ville aux sept collines sera détruite et alors le Juge redoutable jugera le peuple."*

Ce sera la fin! Mais il est bien possible que la prophétie, à en juger par sa rédaction même, laisse toute une époque, peut-être même de plusieurs siècles, entre le huitième pape et le dernier.

Cette prophétie n'est pas évidemment un article de foi, mais les auteurs les plus sérieux lui attribuent une autorité considérable.

Elle n'a été connue du monde qu'en 1595 alors qu'elle fut publiée à Venise par le moine bénédictin belge, Arnold de Wiom, dans son *Lignum vitae*. Elle est attribué à saint Malachie, évêque d'Armagh en Irlande, mort en 1148, et comprend la succession des Papes depuis Celestin II en 1143. Chacun des pontificats est marquée d'une brève devise se rapportant soit à la personne du pape, soit aux caractères saillants de son époque.

La prophétie s'est surtout vérifiée merveilleusement dans les papes du dernier siècle. Par exemple: le titre de *Perigrinus apostolicus* pèlerin apostolique, qu'elle a décerné à Pie VI convient très bien à ce pontife qui fut trainé en exil par la Révolution française; à Pie VII s'ajuste aussi parfaitement la devise *"Aquila rapax,* l'aigle ravisseur" appliquée à son persécuteur, Napoléon I, dont les aigles lui ravirent ses Etats pour les donner au roi de Rome; la désignation *"Crux de cruce,* croix par la croix" s'applique également bien au pontificat de Pie IX, marqué politiquement par les épreuves qui lui vinrent surtout de la Maison de Savoie, dont les armes sont une croix; ensuite, il n'y a qu'à lire dans les armes de la famille Pecci, famille de Léon XIII, pour y retrouver le *"Lumen in coelo,* lumière dans le ciel" qui caractérise son long pontificat, marqué aussi par de si profondes et si lumineuses encycliques; quant à Pie X, il a surabondamment prouvé qu'il était bien "l'*Ignis ardens,* le feu ardent" annoncé par la prophétie.

Au sujet du présent Pontificat, M. Georges Goyau commente ainsi dans la *Revue des Deux-Mondes,* la mystérieuse devise: *"Religio depopulata, religion dévastée"*:

"On avait à tort supposé qu'il (Saint Malachie) voulait parler de la désertion des autels. Il songeait à de vastes provinces de la chrétienté, devenues une vaste sépulture anonyme, où s'ouvraient des fosses, un peu partout, si même on avait le temps de les ouvrir. Pie X comprit, aux tous derniers jours de sa vie, ce qu'avait signifié Malachie:

(A suivre en 6ème page)

Chronique Locale

—On a commencé l'enseignement du français à l'école catholique séparée. Tous les parents franco-canadiens devraient voir au plus tôt à ce que leurs enfants suivent ce cours de français.

—Dans le district de Prince Albert à peu près partout, cet automne, les cultivateurs ont mis en culture deux fois plus de terrain qu'à l'ordinaire.

—La dépression des affaires n'est pas accompagnée malheureusement d'une égale dépression de taxes. Il y a au contraire une hausse de 40 pour cent soit 15.85 par $1,000 contre 11 l'an dernier: c'est qu'il faut payer l'intérêt sur la banqueroute de l'entreprise Lacolle et sur de nouveaux emprunts.

—Nous avons eu vendredi la première neige de la saison qui déjà dès lundi était presque toute disparue. Il a neigé aussi à Edmonton, Calgary, Régina et Battleford. La saison d'automne a été exceptionnellement belle et très favorable pour les cultivateurs qui ont pu continuer les labours jusque dans la première semaine de novembre.

—Un fonds de secours pour les Belges a été établi en ville, Mme F. W. Armitage en est la présidente et M. A. D. Gordon, secrétaire.

—M. l'abbé A. Louison, curé de Vonda, était de passage à l'évêché cette semaine ainsi que le Frère Lacroix, de l'Ecole St-Michel, bien connu à Prince Albert où il a résidé durant plusieurs années. Le R. P. Vachon était aussi de passage hier.

—Le concert donné dimanche à l'église presbytérienne pour le fonds de secours belge a rapporté la somme de $182.50.

—Le dernier contingent militaire expédié de Prince Albert la semaine dernière fait de l'exercice au camp de Winnipeg où il occupe les bâtisses de l'exposition; de 5.30 du matin à 10 heures les volontaires sont soumis à un régime de stricte discipline.

—La compagnie des Mines d'or du lac Castor installera cet hiver des machines puissantes pour l'extraction et le traitement du minérai. Les machines sont arrivées au Pas et seront transportées par les premiers chemins d'hiver. Le matériel a une valeur de $30,000 et pèse 77 tonnes. La richesse et l'abondance du minerai fourni par les premiers travaux miniers a décidé les directeurs de la compagnie a pousser activement l'exploitation.

—Les dames patronnesses (Ladies Aid) feront une vente spéciale d'objets très utiles au profit de la cathédrale, aujourd'hui le 12 au magasin de l'immeuble K. ofC. Thé l'après-midi et souper aux huitres le soir de 5.30 à 8.30. Cordiale invitation à tous.

—La commission fédérale des chemins de fer représentée par MM Scott et Goodeve siégera jeudi prochain le 18 à Prince Albert.

———:o:———

Inauguration de la chapelle de la nouvelle cathédrale

Dimanche dernier, le 8 novembre, eut lieu l'ouverture officielle de la chapelle de la nouvelle cathédrale de Prince Albert.

A cette occasion, la majorité des fidèles de cette paroisse—au nombre de quatre cents environ—remplissait la chapelle du sous-sol à peine terminée.

Immédiatement avant la grand'-messe, Sa Grandeur Mgr A. Pascal bénit le nouveau local qui sera désormais affecté aux offices publics de la paroisse.

Après l'évangile, Monseigneur voulut bien adresser aux paroissiens des paroles qui exprimaient sa joie, ses actions le grâces à Dieu en même temps que ses félicitations et encouragements aux fidèles. "Dieu soit béni!" dit Sa Grandeur "nous avons une église". En quelques mots simples mais touchants, Mgr l'évêque fit l'histoire des trois différents édifices qui portèrent le nom de cathédrale depuis la création du diocèse. Ce fut d'abord—il y a vingt trois ans—une modeste chapelle qui pouvait à peine contenir les quelques fidèles de ce temps-là.

On la remplaça l'année suivante par l'ancienne cathédrale qui fut pendant plusieurs années le plus beau monument de cette ville.

"Mais, remarqua Sa Grandeur, le nombre toujours croissant des fidèles, la construction défectueuse de cette église, les incommodités qu'elle présentait durant l'hiver, non moins que l'honneur et les aspirations du diocèse nousobligèrent à nous remettre à l'œuvre pour bâtir cette nouvelle cathédrale à tout point de vue satisfaisante, et qui est maintenant bien la vôtre."

Sa Grandeur en énuméra sommairement les avantages, puis invita l'assistance à rendre grâces à Dieu pour le succès de l'entreprise exempte de tout accident.

Il adressa aussi des félicitations au dévouement des constructeurs et du comité paroissial, enfin, Mgr exhorta les fidèles à venir souvent prier dans leur église, oubliant les différences des nationalités, conservant les sentiments de charité fraternelle qui doivent animer tous les fidèles unis par la même foi.

———o———

Les catholiques de Saskatoon regrettent le départ des religieuses.

A une assemblée des catholiques de Saskatoon qui eut lieu lundi soir la conduite du bureau des commissaires de l'école catholique séparée a été dénoncée avec indignation.

Toute la populaton catholique de Saskatoon éprouve un amer regret de se trouver sous peu privée des services inappréciables que rendaient les Religieuses de la Présentation de Marie dans la direction de l'école. Les vexations et les tracasseries mesquines du bureau des commissaires ont rendu la position intenable pour les Religieuses. C'est une perte irréparable pour Saskatoon. Les Religieuses de la Présentation sont des éducatrices de première valeur qui s'étaient imposé de lourds sacrifices pour le bien de toute la population en fondant un établissement dans cette ville. Ce sont les mêmes Religieuses qui dirigent l'école de Duck Lake dont les inspecteurs du gouvernement témoignent ouvertement qu'elle est l'une des meilleures de toute la province. Saskatoon n'est pas très fier à l'heure actuelle de son bureau de commissaires qui n'était lui-même que le jouet de certaines autres influences plus ou moins occultes.

———o———

Un merveilleux instrument de télégraphie sans fil

L'abbé Domino Argentieri, professeur au seminaire d'Aquila, (Abruzzes) à découvert un appareil radio télégraphique de poche, capable de recevoir des communications à 1,250 milles.

Il a fait des expériences concluantes à l'ambassade anglaise à Rome en présence d'un grand nombre de savants: il a intercepté devant ce public des communications de Londres ou de Paris que son appareil a enregistré avec une parfaite exactitude. Des attachés d'ambassade de France, de Russie et du Japon ont été témoins des expériences.

———o———

L'aide du Canada à la Belgique

"La réponse faite par le Canada à l'appel de secours est si touchante, dit le comité exécutif de l'œuvre belge, que jamais la Belgique n'oubliera la générosité canadienne.

Le gouvernement fédéral a souscrit $50,000; Québec, $25,000; Ontario, $15,000; la Saskatchewan, $5,000; l'Alberta, 5,000 sacs de farine, le Manitoba a promis $5,000.

Un grand nombre d'institutions et de particuliers ont souscrit des commes variant de $1000 à $100 et aussi d'abondantes contributions n nature ont été recueillies.

A la fin d'octobre le total des dons en argent atteignait $200,000 et les contributions en nature audelà de 1,000 tonnes.

———o———

Généreuses souscriptions des paroisses canadiennes

Plus d'une centaine de paroisses de la province de Québec ont souscrit la somme de $150 chacune pour l'entretien d'un lit à l'hôpital canadien de Paris. Un montant suffisant pour l'entretien de 200 lits est déjà souscrit.

———o———

Le résultat des élections générales aux Etats-Unis

Les élections générales qui ont eu lieu le 3 novembre aux Etats-Unis ont été défovorables au parti démocrate à tel point que le président Wilson contrôlera à peine le Congrès. Il y a eu aussi une diminution significative du vote de "progressifs" parti Roosevelt.

Les chefs du parti républicain attribuent leurs gains à la question du tarif.

———o———

Pour le développement de l'agriculture dans l'Ouest

La conférence qui a eu lieu la semaine dernière entre les représentants attitrés des cultivateurs et des industriels recommande au gouvernement la nomination d'une commission d'Etat, choisie en dehors des partis, pour faire une enquête complète sur les conditions de l'agriculture dans l'Ouest. Cette commission devrait être prête à faire rapport pour la prochaine session fédérale en janvier.

L'enquête se ferait sur la question de production, de transport, de marché et de finance pour obtenir des renseignements détaillés sur les besoins et soumettre une solution au gouvernement.

———o———

Une sérieuse épidémie de bétail aux Etats-Unis

Douze Etats établissent une quarantaine pour le bétail, et des bestiaux pour une valeur de $56.000 sont abattus à Chicago, afin de prévenir la diffusion de l'épidémie "foot and mouth". L'exportation du bétail canadien aux Etats-Unis est également soumise à la quarantaine.

———o———

Le Pape déplore la persécution qui sévit au Mexique

S. S. Benoit XV en date du 25 octobre a adressé une lettre de paternelle sympathie à l'épiscopat mexicain où il déplore la cruelle persécution qui sévit contre les catholiques au Mexique. Cette persécution rappelle par sa violence les horreurs de la révolution du Portugal et de la révolution française. Le Pape a envoyé aussi des secours.

———:o:———

Catalogue français

Nous accusons réception avec plaisir des premières pages d'un joli catalogue français que publie la maison *Winnipeg Church Goods* de Winnipeg. Cette initiative sera vivement appréciée.

———o———

Stratagème d'un aviateur russe

Un aviateur russe qui avait survolé le territoire ennemi en compagnie d'un officier observateur avait été obligé, à son retour, d'atterrir par suite d'une panne de moteur.

Le pilote et l'officier portaient des costumes de cuir sans aucun insigne. Brusquement, tandis qu'il travaillait au moteur, sept soldats autrichiens, commandés par un sous-officiers, passaient au sommet d'une colline. Toute résistance était impossible, car les aviateurs ne possédaient que des révolvers.

L'officier russe, heureusement, parlait l'allemand. Appelant énergiquement le sous-officier autrichien, il lui ordonna, d'un ton péremptore, de venir l'aider. Celui-ci se croyant en présence d'un de ses supérieurs, s'empressa d'obéir. Bientôt le moteur était en marche et, de l'avion qui décrivait des spirales, tomba un papier remerciant les Autrichens de l'aide qu'ils avaient apportée aux Russes.

———o———

L'héroisme d'un prêtre-soldat

Plusieurs soldats blessés étaient étendus sur de la paille dans la salle d'attente de la gare du Nord, en attendant d'être transportés à l'hôpital. Huit d'entre eux, même, semblaient n'avoir plus que quelques instants à vivre.

Un de ces derniers donnait des signes évidents d'inquiétude. Une infirmière s'approcha et lui offrit d'arranger les bandages de sa blessure: mais le malheureux lui dit: "Je désire vivement un confesseur."

"Y-a-t-il un prêtre ici?" demanda l'infirmière à haute voix.

A ce moment un autre soldat mortellement blessé, tira l'infirmière par la manche et dit:

"Madame, je suis prêtre. Je veux lui donner l'absolution. Portez-moi près de lui."

L'infirmière hésitait, car le malheureux prêtre-soldat avait une horrible blessure causée par un éclat d'obus, et le moindre mouvement le faisait affreusement souffrir. Mais la voix reprit faiblement:

"Vous avez la foi et vous connaissez la valeur d'une âme. Qu'est une heure de vie comparée à cela?"

et le soldat essaya vainement de se soulever pour se trainer aux côtés de son camarade; on l'y porta.

La confession ne fut pas longue, mais les forces du prêtre-soldat diminuaient rapidement. Quand le moment fut venu de donner l'absolution, il fit signe à l'infirmière et murmura: Aidez-moi à faire le signe de la croix.

Celle-ci lui soutint le bras. Peu après le prêtre et son pénitent mouraient tous deux, la main dans la main, pendant que l'infirmière et les hommes de l'ambulance s'agenouillaient à leurs côtés.

———o———

LES DERNIERS PAPES

(Suite de la 5ème page

il donna l'exemple de mourir à ceux qui allaient mourir...

"...Ce n'est pas une crise de l'Eglise, c'est une crise de l'Europe."

Et maintenant si l'on se penche sur le troublant miroir que tient depuis huit siècles de sa main spectrale le prieur d'Armagh, on remarque les heureuses perspectives qui suivent et qui semblent bien indiquer une ère de restauration chrétienne et de triomphe pour l'Eglise: "*foi intrépide, pasteur angélique, pasteur et nautonier, fleur des fleurs,*" etc.

Quelque soit l'avenir, espérons que la France rendue à elle même après cette guerre reprendra noblement sa place à la tête de la civilisation chrétienne.

———o———

COURS DES CEREALES

Le blé

L'entrée de la Turquie en guerre et les nouvelles complications politiques dans les Balkans arrêtent l'exportation pour la Russie. Par conséquent, plus que jamais ce sont les Etats-Unis, le Canada, les Indes et l'Argentine qui doivent approvisionner l'Europe. Des ventes énormes ont été faites à l'extérieur cette semaine, pour être expédiées même jusqu'en janvier et il y avait encore assez de blé pour répondre à toutes les demandes. Mais il y aura un moment bientôt où la hausse s'accentuera encore d'avantage.

Dans l'Argentine les nouvelles récoltes seront sur le marché dans six semaines. Elles ont subi beaucoup de dommage par la gelée. L'exportation maritime sera difficile et dangereuse tant que l'escadre allemande opérant dans les eaux de l'Amérique du Sud ne sera pas capturée ou détruite. Cette situation donne l'avantage à l'exportation des blés de l'Amérique du Nord dont le transport est relativement plus sûr.

On a reçu 2473 char cette semaine contre 6,499 en 1913. L'approvisionnement visible canadien est descendu à 1,301,000 minots cette semaine et continuera à décliner.

Notre blé pour novembre est maintenant moins de 5 cts au-dessous de celui de mai, et 1c. au-dessus du prix de décembre. A ces prix il est plus avantageux pour les cultivateurs d'envoyer leur blé au marché terminal en consignation et d'obtenir la prime; alors s'ils veulent rester possesseurs de leur blé il serait avantageux qu'ils le remplacent par une option pour le mois de mai.

* * *

Voici la situation des récoltes à l'étranger:

Etats-Unis: Superficie du terrain à blé pour cet hiver 39,000,000 d'acres, environ 10 p. c. d'augmentation. Température généralement favorable. Ventes abondantes sur la dernière récolte. Quelques dommages causés par la sécheresse et la mouche d'Hesse.

Argentine:—Temps encore froid et probabilité de nouvelles gelées. Réduction de la superficie en culture due à la mauvaise qualité de la semence.

Indes:—Température généralement favorable et extension de culture. Bons approvisionnements gardés en réserve en attendant la récolte. Sécheresse à certains endroits.

France: —Semailles régulières dans les endroits non affectés par les opérations militaires. Mais il y aura très grande diminution de l'étendue régulièrement mise en culture.

Royaume Uni:—Plus grande superficie en culture, temps favorable.

Allemagne: — Température favorable, semailles régulières.

Russie:—Favorable, récoltes à peu près normales.

Roumanie:—Favorable, semailles progressent lentement.

Bulgarie: — Bonnes semailles production peu abondante.

Italie:— Favorable, accroissement de culture.

Espagne:—Temps humide et défavorable. Récolte en retard.

L'avoine

Nouveaux records dans la hausse des prix: l'avoine de novembre ayant atteint 58½ et l'avoine de mai 59¾. A Chicago l'avoine ne se vend que 50 cts. Pas de demande en ce moment venant de Québec et de l'Ontario, il faut compter sur l'exportation pour le maintien des prix.

L'orge

Les ventes les plus nombreuses sont pour l'orge No. 3 et 4. Le No. 3 monte jusqu'à 70⅛ cts le minot. On s'attend à une exportation considérable.

Le lin

La hausse de 12 cts sur le lin cette semaine a été une surprise pour la plupart des commerçants. Beaucoup croient que les prix baisseront lorsque l'Argentine désirera disposer de sa récolte. Nous croyons qu'il sera avantageux pour les propriétaires de garder leur lin encore s'ils ont les moyens d'attendre leur argent.

(Renseignements fournis par la Canada Atlantic Grain Co.

Marché

(WINNIPEG)

BLÉ—	
No. 1 nord	120
No. 2 nord	116⅝
No. 3 nord	112
No. 4 nord	107
No. 5	102
No. 6 nord	97¼
Fourrage	93¼
AVOINE—	
No 2.	56⅜
No 3.	53¼
Fourrage extra No. 1	53⅞
Fourrage No. 1	53
Fourrage No. 2.	52
ORGE—	
No 3.	70½
No 4.	66
Rejeté	60
Fourrage	59½

PROBABILITES

Blé	
Novembre	120¼ à 119¾
Décembre	119¾ à 118⅜
Mai	124⅜ à 123⅝
Avoine	
Novembre	56⅝ à 56¼
Décembre	56⅝ à 56
Mai	58⅝ à 58½